

LA MORT DE HITLER



Frontière allemande, 2 mai. — La radio allemande a annoncé hier, peu après 22 heures, que le gouvernement allemand allait faire, à bref délai, une importante déclaration. A 22 h. 26, le speaker déclarait :

On annonce du Q.G. du Führer que notre Führer Adolf Hitler est tombé cet après-midi à son poste de commandement à la Chancellerie du Reich, combattant jusqu'à son dernier souffle pour l'Allemagne contre le bolchevisme. Le 30 avril il avait désigné pour lui succéder le grand amiral Doenitz. Notre nouveau Führer va parler au peuple allemand. C'est une hémorragie cérébrale qui a emporté le Führer.

L'état-major suprême des forces expéditionnaires alliées annonce officiellement à ce sujet :

Une réunion a eu lieu à Lubeck, à 1 heure du matin le 24 avril, entre le comte Bernadotte, de la Croix-Rouge internationale et le Reichsführer Heinrich Himmler. A cette réunion, Himmler a admis la défaite de l'Allemagne. Il déclara au comte Bernadotte que Hitler était tellement malade qu'il était peut-être mort au moment de l'entrevue. En tout cas, on ne pouvait compter que Hitler puisse vivre plus de deux jours.

Le général Schillenberg, qui assistait à l'entrevue, a ajouté que Hitler avait une hémorragie cérébrale. La déclaration de l'amiral Doenitz selon laquelle Hitler est mort en héros à son poste est en contradiction avec les faits fournis par Himmler et le général Schillenberg.

Berlin est tombé

CAPITULATION DES ALLEMANDS EN ITALIE

Montgomery isole le Danemark

Malgré l'écrasement de l'Allemagne, la décomposition politique du Reich, l'effondrement de la Wehrmacht en Italie, les troupes ennemies combattent avec acharnement en Hollande, en Allemagne du Nord, dans la Saxe et en Tchécoslovaquie. La poche de Hollande est solidement tenue par l'ennemi. Les Alliés ont conclu un accord avec les autorités allemandes en vue de ravitailler les civils. Entre Emden et Oldenburg, la 1^{re} armée canadienne marche sur Wilhelmshaven.

Montgomery occupe Lubeck

Le maréchal Montgomery vient de remporter une des plus grandes victoires de cette guerre. Après avoir franchi l'Elbe sur 70 km de front, ses forces, d'un élan formidable, ont poussé jusqu'à la Baltique et occupé Lubeck, grand port et vieille cité hanséatique, Wismar et Schverin, importante ville du Mecklembourg. Le Danemark est coupé du Reich. La jonction avec les forces du maréchal Rokossovsky, qui ont occupé Rostock, à 50 km de Wismar, est imminente.

Les forces allemandes au Danemark ont pris depuis quelques jours, toutes les dispositions en vue de l'évacuation du pays ou de la reddition. De ces deux solutions une seule reste possible. En Norvège, l'ennemi semble décidé à ne pas encore abandonner la lutte, et un ordre du jour du commandant en chef de ces forces les invite à continuer le combat. La flotte allemande serait également disposée à continuer la lutte, selon les ordres de l'amiral Doenitz. Le chef de la flotte allemande en Norvège, l'amiral Ciliax, qui était partisan de la capitulation, a été destitué.

Patton fonce vers Linz

La Bavière est presque complètement occupée par les Alliés qui parcourent le territoire entre l'Isar et l'Inn. Celui-ci a été atteint à 5 km, au sud de Rosenheim. En plusieurs points, Français et Américains ont pénétré profondément en Autriche. La 1^{re} armée française se trouve à 7 km, au sud de Bregenz, ville autrichienne sur le lac de Constance, et la 7^{me} armée est parvenue à moins de 20 km, des villes tyroliennes d'Innsbruck. Aux dernières nouvelles, les troupes de la 7^{me} armée auraient atteint la capitale du Tyrol, que l'ennemi a évacuée. Dans la région du Danube, les blindés du général Patton ont encerclé et débordé Passau et, avançant en Autriche, sont signalés à 30 km, de Linz.



L'ÎLE D'OLÉRON EST LIBÉRÉE

Dans l'île d'Oléron toute résistance allemande a pris fin dans la nuit de mardi à mercredi.

Jonction entre Néo-Zélandais et Yougoslaves près de Trieste

La puissance militaire allemande en Italie est presque liquidée. La 5^e armée a occupé Turin et Alexandrie et marche vers la frontière française, le long de la côte. Les troupes françaises ont franchi les Alpes et se portent à la rencontre des forces du général Alexander. La 8^e armée a largement dépassé la Piave et pris Udine, occupant ainsi toute la plaine jusqu'aux pieds des Alpes. À Monfalcone, à 20 km, au nord-ouest de Trieste, les Néo-Zélandais appartenant à cette armée ont fait leur jonction avec des forces yougoslaves qui ont débordé Trieste par le nord. Dans le grand port italien d'autres unités yougoslaves livrent des combats de rues aux restes de la garnison allemande. Dans Fiume également une bataille de rues est en cours. Toute l'Istrie est pratiquement aux mains du maréchal Tito.

TRUMAN DÉCLARE

« Seule la folie peut retarder la capitulation de l'Allemagne »

Washington, 2 mai. — A la suite de la reddition allemande en Italie, le président Truman a déclaré ce jour-ci :

Prochaine communication de M. Churchill aux Communes

Londres, 2 mai. — M. Churchill a déclaré aux Communes qu'il espérait prochainement faire une déclaration importante avant samedi.

Entretiens entre le comte Bernadotte et l'amiral Doenitz

Londres, 2 mai. — Une dépêche de Stockholm affirme que le comte Bernadotte, qui vient de rentrer d'Allemagne, a eu des entretiens avec l'amiral Doenitz et le maréchal von Busch. Des représentants de l'armée et du gouvernement suédois étaient présents.

Les pourparlers germano-suédois à Copenhague

Londres, 2 mai. — On mande de Stockholm que des représentants de

Himmler et de Quisling ont assisté, à Copenhague, à une conférence avec Werner Best, plénipotentiaire allemand au Danemark, et des autorités suédoises.

D'autre part, les renseignements en provenance de Stockholm et selon lesquels les Allemands seraient d'accord pour évacuer la Norvège, sont accueillis avec un certain scepticisme dans les milieux militaires alliés.

LE SCRUTIN DE DIMANCHE

LES ÉLUS DE PARIS

- M. R. P. et indép. colistiers (14) :** Jean Marin, colonel Gerber, Solange Lanteri, Hubert Prangey, Jean Cayeux, Robert de Larminat, Henri de Mauduit, J.-J. Juglas, Pierre Corval, Robert Berthier, Max André, Jean Teitgen, Paul Verneyras, Henri Fosset.
- COMMUNISTES (27) :** Langevin, Mauvais, Maria Rabaté, Lemasson, Francotte, Gourdeau, Demeure, Rouques, Mme Moquet, Carrel, André Ouzoullis, Auguste Delon, Buisson, Sauvage, Cogniot, Ripal, Beaudouin, Berlemont, Mme Mugnier, Bossus, Touchard, Fleury, Mme Sampaix, Thomassin, Laiguel, Mme Marzin.
- S. F. I. O. (12) :** Rivet, Pressouyre, Mennet, Vergnolle, Mme Ménard, Candau, Guevaudan, Joubert, Priou, Le Troquer, Pelladan, Billebaud.
- RESISTANCE (8) :** Mme Lefaucheur, Hamon, Dussaux, Salmon, Marthe Richard, Jurgensen, Thierion, Kaouza.
- RADICAUX-SOCIALISTES (6) :** Astier, docteur Lafay, Satragne, Amiot, Fleuret, Panhaleux.
- FEDERATION REPUBLICAINE (8) :** Frédéric Dupont, Lancrenon, Watelet, De Fontenay, Joseph Denis, Le Provost de Launay, Bour, Massard.
- MODERES DIVERS (15) :** Louis Rollin, Latour, Lefèvre-Pontalis, Voisin, Bétoland, Warluzel, Torchause, Juy, Marchand, Contonot, Fiquet, Mouton, Susset, Grousseau, Fiancette.

- 1^{er} SECTEUR**
(5^e, 13^e et 14^e arrondissements)
Quotient électoral : 13.976
ELUS : Jean Marin, colonel Gerber, Solange Lanteri, Hubert Prangey (M.R.P.), 31.824 — Mennet, Vergnolle (S.F.I.O.), 18.590 — Mme Lefaucheur (M.O.R.), 15.737 — Lefèvre-Pontalis (Entente répub.), 8.082 — Astier (rad.-soc.), 21.339 — Paul Fleuret (rad.-soc.), 6.742 voix.
- 2^e SECTEUR**
(6^e, 7^e et 15^e arrondissements)
Quotient électoral : 13.253
ELUS : Gourdeau, Demeure, Rouques (com.), moy. 44.046 — Fred Dupont, Watelet, Lancrenon (Féd. rep.), 39.389 — Jean Cayeux, Robert de Larminat, (M.R.P.), 31.824 — Mennet, Vergnolle (S.F.I.O.), 18.590 — Mme Lefaucheur (M.O.R.), 15.737 — Lefèvre-Pontalis (Entente répub.), 8.082 — Astier (rad.-soc.), 21.339 — Paul Fleuret (rad.-soc.), 6.742 voix.
- 3^e SECTEUR**
(8^e, 16^e et 17^e arrondissements)
Quotient électoral : 12.428
ELUS : de Fontenay, Denis, Le Provost de Launay, Alfred Bour, Massard (Féd. rep.), moy. 63.280 — Mme Moquet, Carrel, André Ouzoullis (com.), 37.969 — Henri de Mauduit, Juglas (M.R.P. et Franc Comb.), 23.917 — Mme Ménard, Candau (S. F. I. O.), 15.184 — Bétoland (Dém. et Act. soc.), 7.651 — Warluzel (Renov. répub.), 9.821 — Dr Lafay (rad.-soc.), 9.620 — Kaouza (Libération), 12.669.
- 4^e SECTEUR**
(1^{er}, 2^e, 9^e et 18^e arrondissements)
Quotient électoral : 13.716
ELUS : Auguste Delon, Buisson, Sauvage (com.), moy. 38.737 — Pierre Corval, Robert Berthier (M. R. P.), 21.206 — Guevaudan, Joubert (S.F.I.O.), 22.571 — Torchause, Juy (Reconcl. nat.), 11.400 — Hamon, Dussaux (Résistance), 22.241 — Panhaleux (Union franç. et rep.), 12.348 — Marchand (Union dém. et soc.), 10.242.
- 5^e SECTEUR**
(3^e, 4^e, 10^e et 11^e arrondissements)
Quotient électoral : 12.725
ELUS : Cogniot, Ripal, Beaudouin, B. R. D., 32.614 — Jurgensen, Thierion (M.R.P.), 29.642 — Jurgensen, Thierion (Résistance), 24.762 — Grousseau (Union nat. lib. rep.), 16.320 — Amiot (rad.-soc.), 10.976 — Fiancette (Réconc. nat.), 7.357.

A SAN FRANCISCO

Georges Bidault revendique pour la France les droits et les responsabilités des États de premier rang

(PAR CABLE, DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

C'est en homme de la Résistance que Georges Bidault a parlé à San Francisco mardi dernier. Dans cette Assemblée, dont il semble paraitre que l'Europe soit absente et ceci pose et posera sur tous les débats — et peut-être sur toutes les décisions — ce n'était pas seulement la Résistance française mais celle de tous les pays qui furent acclamés. Il était visible, en faisant le tour des délégations, que ce discours avait fait une forte impression. Peu habitué à une pensée politique, le public américain a d'abord été surpris, puis s'est adapté à ce ton nouveau, comprenant les points essentiels de la position française. Georges Bidault en a particulièrement souligné deux aspects :
D'abord la volonté de la France de collaborer sur le plan international et même de consentir de grands sacrifices dès lors qu'elle a été amenée à participer aux décisions et qu'un cessez-le-feu a été placé devant des faits accomplis. Ensuite, nécessité pour les groupes de combattre leurs besoins mutuels de sécurité.
Ce fut une belle journée pour la Conférence qui, dépassant enfin les problèmes politiques, s'est attachée à un véritable objet qui est de créer, par la sécurité collective, les conditions d'une paix solide.

Georges Bidault va exposer le point de vue français

San Francisco, 2 mai. — C'est cet après-midi que Georges Bidault doit prendre la parole en séance plénière pour exposer la position générale de la France en face des problèmes de la sécurité internationale. On pense que le maréchal Smuts parlera au cours de la même séance.

La question coloniale

San Francisco, 2 mai. — Les délégués des cinq grandes puissances ont décidé, lundi dernier, de se réunir pour discuter du « Trusteeship ». On sait que les projets de Dumbarton Oaks étaient muets sur le problème colonial. Mais il avait été prévu à Yalta que les grandes puissances étudieront, avant la conférence de San Francisco, un système de tutelle internationale. International Trusteeship, pour les territoires coloniaux ; ce qui était question de ceux qui avaient été enlevés en 1918 à l'Allemagne et à la Turquie et de ceux qui seraient l'Italie et le Japon à la fin de cette guerre.

Cependant ce système fut peu discuté avant San Francisco, l'opinion américaine étant elle-même divisée. Elle est maintenant fixée, et on annonce hier que le plan américain avait été remis

Le départ de M. Molotov

San Francisco, 2 mai. — De hautes personnalités américaines prévoient que M. Molotov rejoindrait Moscou à la fin de cette semaine ou au début de la semaine prochaine. Le commissaire aux Affaires étrangères soviétique, qui se trouve à San Francisco depuis longtemps n'a jamais quitté la ville.

Von Rundstedt et l'amiral Horthy prisonniers des Américains

G. G. 7^e ARMÉE. — Le maréchal von Rundstedt a été fait prisonnier par les troupes de la 7^e armée, à l'hôpital de Bad-Toelz, à 50 km, au sud de Munich.

LEUR RETOUR ET NOS DEVOIRS

Dix-sept heures, gare de l'Est, les trains de rapatriés entrent en gare. Cinq ans loin de notre sol, cinq ans de souffrances physiques et morales, mais ce sont eux, ils sont là, et qu'on ne pas mourir, mais pas à de quelconques Français, heureux de la liberté retrouvée.

AU CONSEIL DES MINISTRES

LE GÉNÉRAL DE GAULLE fait le point de la guerre en Europe

Le général de Gaulle a fait hier matin, devant le conseil des ministres, un large exposé sur la situation générale de la guerre, tant au point de vue des opérations elles-mêmes qu'en ce qui concerne les problèmes immédiats que pose pour la France la fin prochaine des hostilités contre l'Allemagne. Il a souligné notamment la nécessité de régler à bref délai la question des zones d'occupation et de définir les possibilités actuelles et futures de nos armées quant à l'occupation des territoires allemands.

SUICIDE DE GOEBBELS ... ET DE HITLER ?

Moscou, 2 mai. — Le communiqué soviétique de ce soir annonce que le Dr Fritzsche, remplaçant de Goebbels et qui vient d'être fait prisonnier à Berlin, a déclaré que Hitler, Goebbels et le chef d'état-major nouvellement nommé se sont suicidés.

DOENITZ

LE NOUVEAU "FUHRER" DU III^e REICH

Immédiatement après l'annonce de la mort de Hitler, faite à 21 h. 33 — heure française — au poste de Radio-Hamburg, l'amiral Doenitz, commandant en chef de la flotte allemande, est venu au micro. Le speaker l'a présenté en ces termes : « Notre nouveau Führer vous parle ».

Au moment où il prend la succession de Hitler, le nouveau Führer n'a plus grand chose à défendre : les forces américaines dans l'Allemagne ne sont plus qu'à 160 km des forces alliées qui ont remonté l'Italie et s'approprient à l'Australie méridionale. Les Britanniques et les Canadiens, de leur côté, restent à la mer et vers les îles de la Frise les dernières unités allemandes qui combattent encore en Hollande. Les Français s'avancent en Allemagne. Les Russes occupent la capitale. Vain pour le domaine des opérations militaires terrestres.

Malgré son titre Doenitz n'a plus d'autre titre que celui de chef de la marine et il n'a plus ainsi dire plus de Luftwaffe. La nomination de Doenitz ne peut être qu'un simple intermédiaire dans les négociations de reddition. Malgré le fait que l'Allemagne n'a pas abandonné l'espoir de dissocier les Alliés, dans sa première proclamation Doenitz a déclaré qu'il ne voulait combattre que le bolchevisme et que seulement aux longs jours que les Anglais et les Américains l'empêcheront de réaliser cette fin « l'Allemagne se défendra aussi contre eux ». Doenitz est bien lui aussi, en réalité, un partisan de la capitulation.

Ribbentrop congédié

Quoque sa carrière tout entière ait été liée au nazisme, aux yeux du public Doenitz n'est pas un homme du parti. En outre, c'est le seul grand chef militaire allemand encore en exercice puisque Hitler était commandant en chef de l'armée et que Goering l'a remplacé à la direction de la Luftwaffe. Doenitz était le plus qualifié pour continuer, à la fois, pendant quelques jours, de von Schieboer et pour préparer un changement de décor nécessaire dans les hautes sphères gouvernementales. Déjà, le ministre des Affaires étrangères du Reich, von Ribbentrop, a été congédié et Doenitz a appelé à sa place le comte Schwerin von Krosigk, un conservateur, ancien ministre des Finances du gouvernement de von Papen, de von Schleicher et du premier gouvernement formé par Hitler.

Cependant, il faudra attendre encore avant de savoir si ces changements se font en accord avec les Alliés ou contre sa volonté. Si, vraisemblable que cela puisse paraître, même sur le bord de l'abîme, la lutte continue entre les sphères supérieures de la Wehrmacht et du parti, Himmler à la police et les S.S. sous ses ordres, en Norvège ainsi que dans les autres territoires qui pourraient se rallier à l'amiral Doenitz il faudra que Doenitz déclare qu'il veut assurer sa propre position.

Mme PÉTAIN EST INCULPÉE

ainsi que la suite du maréchal

M. Berry, juge d'instruction, a inculpé hier matin, à MontroUGE, pour intelligence avec l'ennemi, et a placé sous mandat de comparution Eugène Hardon, Mme Pétain à vivement protesté contre cette mesure en déclarant qu'elle n'avait eu aucune activité politique.

M. Berry a également placé sous mandat de dépôt tous les membres de la suite de Pétain, parmi lesquels le général Denjoy, qui ont tous été écroués à Fresnes.

Le général Bridoux est remis aux autorités françaises

Le général Bridoux, qui était depuis 1942 secrétaire d'Etat à la Défense nationale du gouvernement de Vichy, et s'était réfugié en Allemagne, dès la libération, a obtenu de traverser le territoire de la République. Il a été remis par les autorités suisses à des fonctionnaires français. Il sera écroué à Fresnes, lui aussi.

Un mandat d'arrêt contre Georges Scapini

M. Marchat a lancé un mandat d'arrêt contre M. Georges Scapini, l'ambassadeur aveugle chargé de visiter les camps de prisonniers.

FRANCO S'INCLINE

LAVAL EST INTERNÉ EN ESPAGNE OU IL AVAIT PENSÉ SE RÉFUGIER

Londres, 2 mai. — On mande de Madrid à l'agence Reuter : Pierre Laval, Marcel Déat et Abel Bonnard sont arrivés en avion aujourd'hui à Barcelone.

LE 1^{er} MAI DE LA LIBÉRATION

Par dizaines de milliers, les manifestants ont défilé de la Bastille à la Nation

Curieux le mal, qui vit Paris s'éveiller sous la neige et une bise glaciale souffler dans les rues et s'infiltrer dans les maisons. Le général de Gaulle et son état-major ont quitté Paris le 14 mai, venant de la rue de Rivoli, du boulevard des Filles-du-Caluvaire, du boulevard Beaumarchais, des multiples délégations ont envahi la place de la Bastille ou comme on le dit pour se rendre, par le faubourg Saint-Antoine, à la place de la Nation.

A 14 h. 15, le cortège, musique de la Ville de Paris en tête, s'ébranle. Puis suivent le bureau de la C.G.T., où l'on remarque dans les rangs, M. Lemaire et Hénaff ; le Comité central du parti communiste, avec MM. Thorez, Marty, Duclos ; le Comité directeur du parti socialiste, avec MM. Lefèvre-Pontalis, et des journaux de l'Humanité et le Populaire, de nombreux représentants des mouvements de Résistance.

Au-dessus de plusieurs groupes des potences se dressent en tête, s'ébranle. Puis suivent le bureau de la C.G.T., où l'on remarque dans les rangs, M. Lemaire et Hénaff ; le Comité central du parti communiste, avec MM. Thorez, Marty, Duclos ; le Comité directeur du parti socialiste, avec MM. Lefèvre-Pontalis, et des journaux de l'Humanité et le Populaire, de nombreux représentants des mouvements de Résistance.

Massol n'était qu'un valet, et sa mort est celle d'un lâche. Hitler était le chef qui a voulu poursuivre jusqu'au bout la réalisation de son dessein de dominer le monde, d'imposer à l'humanité entière ce qu'il appelait « l'ordre nouveau », la négation même de l'homme. Et si la puissance héroïque des armées alliées fait s'écrouler dans un abîme de misère et de ruines le rêve du fou sadique de Berchtesgaden, il n'en reste pas moins que, pour l'horreur des générations à venir, il a eu dans sa tentative l'effrayante audace d'aller jusqu'au bout dans l'emploi des moyens.

Car Adolf Hitler, à travers l'idéologie raciste, a été, au sens propre du mot, le prophète de néant qui a voulu littéralement confondre l'homme avec les forces de la nature, avec la pellette de charbon que l'on jette au feu, avec l'animal que l'on met sous le harnais ou que l'on envoie à l'abattoir, suivant le besoin. Pour lui pas de différence.

Albert GORTAIS.
(Lire la suite en deuxième page.)

MAURICE SCHUMANN a quitté Paris pour se rendre auprès de la 1^{re} armée française et au camp de Dachau, il reprendra sa collaboration quotidienne à l'aube de son retour.

A 19 h. 30, le défilé se dissolvait sur le cours de Vincennes, sans le moindre incident ni la plus petite bousculade.

(Lire la suite en 2^e page.)